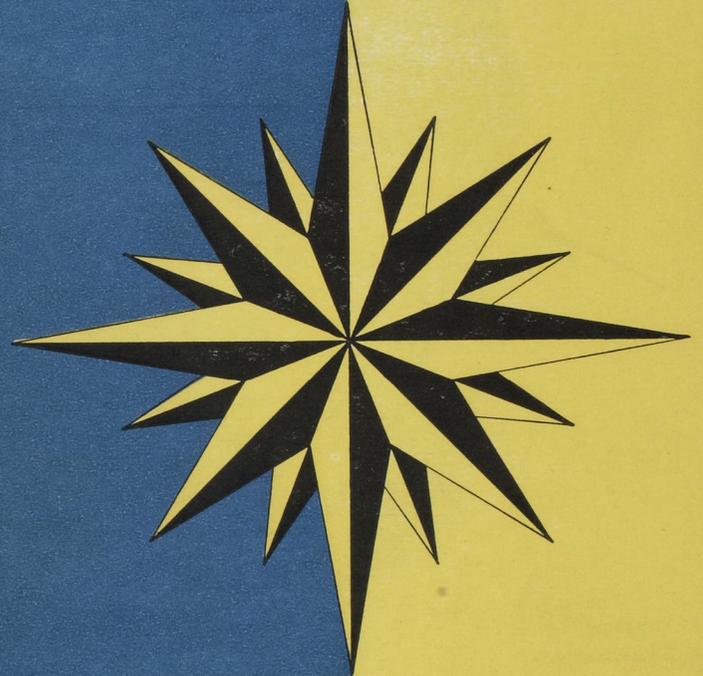


Antigone
et le Cénobite du Saint-Sacrement



LA
COMÉDIE DE L'EST

*



CHAMPAGNE MASSÉ

MAISON FONDÉE EN 1853

... fiez-vous au passé de MASSÉ

REIMS

★

LA COMÉDIE DE L'EST

DIRECTION MICHEL SAINT-DENIS

présente

ANTIGONE

de JEAN COCTEAU, d'après Sophocle

et

LE CARROSSE DU SAINT-SACREMENT

de PROSPER MÉRIMÉE

SAISON
1954-1955
IX^e ANNÉE

CENTRE DRAMATIQUE DE L'EST

Syndicat intercommunal subventionné par l'Etat

COLMAR - HAGUENAU - METZ - MULHOUSE - STRASBOURG

Siège social : 2, avenue de la Liberté - STRASBOURG

FAISONS LE POINT

AU DEBUT D'OCTOBRE — le C.D.E. lançait sur les routes de l'Est deux troupes : l'une de 10 acteurs avec *La Surprise de l'Amour* et *l'Épreuve de Marivaux*, l'autre de 13 comédiens, avec *le Sauvage* de Jean Anouilh. Ces deux spectacles ont été bien reçus partout par le public. Cependant la presse de Strasbourg et celle de Colmar ont fait des objections au choix des pièces de Marivaux et à une partie de leur interprétation. La presse de Metz s'est attaquée à la réalisation de *le Sauvage*, celle de Châlons-sur-Marne à la pièce elle-même et à sa mise en scène. Les recettes ont marqué dans l'ensemble une augmentation sensible et nos abonnements ont progressé.

DU 15 OCTOBRE AU 15 DECEMBRE — nous nous sommes peu à peu installés dans une aile de notre nouveau bâtiment à Strasbourg, où les ouvriers ont poursuivi leurs aménagements de détail jusqu'à Noël.

Notre premier groupe de 12 élèves y entrait dans sa deuxième année scolaire. Avant la fin d'octobre, des réunions importantes avaient lieu à Strasbourg, présidées par M. Jaujard, le directeur général des Arts et Lettres, pour décider du programme de la construction qui se poursuit et des crédits à lui allouer. M. Jaujard prenait aussi contact pour la première fois avec notre vie et avec notre travail : il voulait bien nous exprimer sa satisfaction après avoir assisté, à l'Opéra de Strasbourg, au spectacle Marivaux.

Privés d'ateliers sur place, nous devons faire construire les décors de *Roméo et Juliette* à Colmar, ceux d'*Antigone* et du *Carrosse* à Paris, avec l'assistance de Camille Demangeat.

LE 15 DECEMBRE — nos troupes rentraient et le 17, dans les locaux parfaitement appropriés, mais encore exigus, 36 acteurs commençaient à répéter nos nouveaux spectacles, tandis qu'un premier groupe de 10 élèves techniciens venait se familiariser avec les réalités d'une entreprise théâtrale.

Depuis cette date, nous sommes cloîtrés, emprisonnés par une tâche multiple : installation, mise en scène, instruction des élèves et préparation de l'avenir.

L'avenir ? C'est-à-dire — l'établissement de rapports étroits avec toutes les branches de l'activité culturelle et artistique d'une grande ville comme Strasbourg : recrutement d'instructeurs pour l'École, préparation de notre saison d'été en plein air et en salle, avec l'addition de *l'Alcade de Zalaméa* de Caldéron. Enfin formation d'une troupe plus stable qui fasse « équipe » avec les techniciens et les artistes qui partageront leur temps entre la réalisation des spectacles de la troupe et le service de l'école.

Nous sommes reconnaissants à la ville de Strasbourg pour son accueil et les installations qu'elle a contribué à nous donner ; nous savons que nous n'avons établi qu'un premier contact : nous attendons anxieusement le jour prochain où, la pression du travail étant moins forte, il nous sera permis de nouer ici les amitiés qui s'offrent. Nous voudrions, à Strasbourg, comme dans toute la région de l'Est les grouper en une « Association des Amis du C.D.E. » qui éditera un bulletin régulier. Un lien sera alors créé entre tous nos correspondants, entre tous ceux pour qui le théâtre signifie connaissance et communion.

Strasbourg, le 10 janvier 1955

Michel Saint-Denis

Antigone

Dans *l'Antigone* de Cocteau, l'auteur a traduit dans une action rapide et resserrée, toute l'horreur de la légende d'Oedipe. Il y a une sorte d'ivresse de meurtres se succédant les uns aux autres, dès la première explosion : d'Oedipe à Jocaste, de Jocaste à Antigone, d'Hémon à Eurydice, d'Eurydice à Créon — tous frappés par la mort avec une vitesse violente qui n'a d'égale dans aucune autre pièce.

Mais le sujet véritable d'*Antigone*, est-il dans le conflit entre la famille et l'Etat, entre l'individu et le gouvernement, entre la loi divine et la loi humaine ?

Je crois qu'*Antigone* traduit le conflit entre un homme et une femme — Créon et Antigone — sur une donnée précise : faut-il obéir aux dieux et enterrer Polynice ou obéir à l'homme et laisser sans sépulture le corps de celui que Créon appelle le traître ?

Créon et Antigone défendent chacun avec passion, les principes dont ils se réclament, mais leurs passions les précipitent au désastre : Antigone est condamnée par Créon, et Créon, en retour, est atteint dans ses affections les plus chères.

Ce qui retient l'attention dans cette pièce, c'est la résolution et le courage avec lesquels Antigone agit malgré sa grande solitude. La seule personne à qui elle demande de l'aide est Ismène, sa sœur, qui refuse et par son refus met en relief la passion avec laquelle Antigone défend sa cause.

Les autres personnages servent à marquer les étapes intermédiaires entre l'opposition de Créon et d'Antigone : ils essaient de trouver un compromis, mais ils ne font que souligner ce que le conflit a d'irréductible et d'absolu.

Dans la mise en œuvre de la pièce, il est important de montrer, malgré la vitesse elliptique de l'action, que les motifs qui poussent à agir chacun des personnages principaux, sont complexes. Il est important également, d'éviter de prendre parti entre les deux protagonistes. Presque jusqu'au dénouement, on ne peut savoir qui a raison, d'Antigone ou de Créon, car, selon le poète, les desseins des dieux sont impénétrables aux hommes.

Successivement l'auteur prête des arguments à Créon, puis à Antigone, pareillement convaincants. C'est dans ce jeu de l'alternance que réside tout l'intensité et la densité du drame. **Suria Magito**

Le Carrosse du Saint-Sacrement

Le Carrosse du Saint-Sacrement a cent-vingt-cinq ans d'âge. Mais la pièce n'a pas subi les injures du temps, elle n'a pas de rides. C'est que le style de son auteur, sec et précis, coule des meilleures sources. Il dédaigne cette surcharge, ces préciosités qui se démodent d'autant plus tôt que le public s'en est plus engoué. C'est encore que Mérimée dans tous ses écrits a prétendu qu'en dépit des changements de décors, des différences dans les mœurs, les hommes et les femmes conservent toujours et partout les mêmes motifs, les mêmes façons de se courtoiser, de se plaire, de se quereller.

Le Carrosse ne risque pas de s'enliser, puisque l'amour, la vanité, l'intérêt, la raillerie le tirent allègrement de toute ornière. Publié en plein romantisme, s'il n'use cependant pas jusqu'à la débauche de la couleur locale, il ne saurait se priver de nuances assez vives. Son comique aussi bien ne se tient jamais bien loin de la véracité. Et quand un léger soupçon de libéralisme voltairien l'effleure, c'est un écrivain de bon ton qui en énonce la malice et la tempère. Tout au long des scènes l'esprit français souffle au Pérou. **Henri Martineau**



Je n'ai jamais eu un beau visage. La jeunesse me tenait lieu de beauté. Mon ossature est bonne. Les chairs s'organisent mal dessus. En outre, le squelette change à la longue et s'abîme. Mon nez, que j'avais droit, se busque comme celui de mon grand-père. Et j'ai remarqué que celui de ma mère s'était busqué sur son lit de mort. Trop de tempêtes internes, de souffrances, de crises de doute, de révoltes matées à la force du poignet, de gifles du sort, m'ont chiffonné le front, creusé entre les sourcils, drapé lourdement les paupières, molli les joues creuses, abaissé les coins de la bouche, de telle sorte que si je me penche sur une glace basse, je vois mon masque se détacher de l'os et prendre une forme informe. Ma barbe pousse blanche. Mes dents se chevauchent. Bref, sur un corps ni grand, ni petit, mince et maigre, armé de pieds et de mains qu'on admire parce qu'elles sont longues et très expressives, je promène une tête ingrate. Elle me donne une fausse morgue. Cette fausse morgue vient de mon désir de vaincre la gêne que j'éprouve à me montrer tel que je suis, et sa promptitude à fondre, de la crainte qu'on puisse la prendre pour une morgue véritable.

Il en résulte un passage trop rapide de la réserve à l'épanchement, de l'assurance aux maladresses. La haine m'est inconnue. L'oubli des offenses est chez moi si fort qu'il m'arrive de sourire à mes adversaires lorsque je me rencontre avec eux face à face. Leur étonnement me douche et me réveille. Je ne sais quelle contenance prendre. Je m'étonne qu'ils se souviennent du mal qu'ils m'ont fait et que j'avais oublié.

Extrait de « La Difficulté d'être »

*

Principales œuvres : Poésie : *Le Cap de Bonne Espérance* (1919) — *Plain-Chant* (1923) — *Léone* (1945) — *Clair-Obscur* (1954); Romans : *Le Potomak* (1919) — *Thomas l'Imposteur* (1923) — *Les Enfants Terribles* (1929); Critique : *le Coq et l'Arlequin* (1918) — *Lettre à Jacques Maritain* (1926) — *Essai de Critique indirecte* (1932) — *La Difficulté d'être* (1947); Théâtre : *Antigone* (1922) — *La Machine Infernale* (1934) — *Les Parents Terribles* (1938) — *La Machine à Ecrire* (1945) — *l'Aigle à deux Têtes* (1946).

Nov. 1954

Cette Antigone ! Elle est
une anarcho-sociale. Elle est une
aristocrate. Elle est une sainte.

Quoi — elle est un poète

Et contour la nous défend,
~~de plaider~~ notre cause. Et, à
l'exemple de poètes, elle en
meurt.

Je n'ai fait que mettre sa
longue plainte à notre
rythme.

Salut à toute la
troupe Jean Cocteau
*



KOHLER-REHM

MAISON FONDÉE EN 1893



CONFISEUR-PÂTISSIER
SALON DE THÉ



COLMAR

27, RUE DES TÊTES
TÉLÉPHONE 24 04

STRASBOURG

PLACE KLÉBER
TÉLÉPH. 32 15 93

KOHLER-REHM n'emploie que du beurre

La légende d'Œdipe selon les tragiques grecs

Le mythe d'Oedipe dont découle celui d'Antigone n'a pas d'origines précises. Il s'agit d'une légende déjà utilisée par des poètes avant Eschyle et Sophocle qui « amalgamèrent » divers thèmes de folklore : l'enfant exposé, le découvreur d'énigmes, le parricide inconscient, l'enfant incestueux, etc...

Eschyle, le premier, écrivit une trilogie sur Oedipe, dont il ne nous reste plus que les 7 *contre Thèbes*. Ensuite Sophocle, suivit de la même façon la légende dont voici les grandes lignes. L'union de Laïus, roi de Thèbes, et de Jocaste, était depuis longtemps stérile, quand après avoir maintes fois invoqué Apollon, ils eurent un fils. Cependant le Dieu les avait informés que ce fils amènerait la ruine de Thèbes. Pris de remord, Laïus confia l'enfant à un berger qui reçut l'ordre de le laisser mourir dans la montagne. Apitoyé, le berger remit l'enfant qu'on appella Oedipe, c'est-à-dire : pieds enflés, à un voyageur, qui lui-même le confia à Polybe, roi de Corinthe.

Adopté par Polybe, Oedipe eut une enfance tranquille, quand un propos d'ivrogne lui apprit qu'il n'était pas le fils de Polybe. Curieux, il consulta Apollon, qui lui apprit qu'il tuerait son père et épouserait sa mère. Effrayé par l'oracle, Oedipe s'enfuit loin de Corinthe et de ses parents supposés.

Peine perdue : à Potniès, il rencontra un vieillard inconnu qu'il tua. Ce vieillard était Laïus qu'il n'avait encore jamais vu. Puis, il se rendit à Thèbes, où il triompha du Sphinx et où, pour le récompenser de sa victoire, Jocaste lui offrit sa main et le trône de Thèbes : la prophétie faite à Laïus et à Oedipe s'était réalisée.

De Jocaste, il eut deux fils, Étéocle et Polynice, puis deux filles, Antigone et Ismène. Ses enfants étaient déjà grands quand l'atroce vérité sur la naissance d'Oedipe se fit jour. De désespoir, Jocaste se pendit et Oedipe se creva les yeux.

C'est ici que les poètes se séparent de la légende. Tandis que la tradition rapporte qu'Oedipe, objet de honte et de scandale, fut enfermé dans le palais royal, pendant que ses fils se partageaient le pouvoir, Euripide, dans *les Phéniciennes*, le faisait partir en exil, accompagné par Antigone.

Sophocle à son tour, nous décrit Oedipe et Antigone errants jusqu'à ce qu'ils trouvent hospitalité à Colone, petit bourg proche d'Athènes, gouverné par Thésée. Là, sollicité par ses deux fils, il refuse de prendre parti dans le conflit qui les divise et les maudit en leur prédisant leur mort prochaine.

En remerciement à Thésée, Oedipe promet de préserver Athènes des invasions Thébaines, et part seul, réconcilié avec Apollon, pour mourir dans un endroit solitaire que nul ne connaîtra, d'où il veillera sur les destinées d'Athènes.

*

Pendant ce temps, le conflit entre Étéocle et Polynice s'aggrave. Étéocle règne sur Thèbes, mais Polynice veut régner à son tour. Il recrute 6 capitaines et assiège Thèbes. Contraints de fuir, ils laissent Thèbes victorieuse, mais sans roi, car les deux frères se sont entretués durant le combat.

A ce point de l'histoire, Sophocle commence son *Antigone* en s'écartant sensiblement de la légende. Selon celle-ci, ce serait Laodamas, fils d'Étéocle, qui aurait poursuivi Antigone et Ismène, toutes deux révoltées, jusque dans le temple d'Héra. Ne pouvant se saisir d'elles, il aurait incendié le temple.

Sur cette trame, Sophocle construisit sa propre Antigone qui, cette fois, se révolta contre Créon, son oncle, et qui mourra dans le tombeau, où viendra la rejoindre Hémon, fils de Créon.

Avec la mort d'Antigone, personnification de la fidélité aux lois spirituelles, même quand elles sont en contradiction avec les lois temporelles, s'achève l'histoire des Labdacides (c'est-à-dire des fils de Laïus) un des plus beaux mythes qu'ait engendré la Grèce, « terre nourricière des Dieux ».

J. C. M.

IMPRIMERIE *Alsatia*

TYPOGRAPHIE
LITHOGRAPHIE
OFFSET
CLICHERIE
RELIURE

Colmar - 10-12, Rue Bartholdi - Tél. 34 36-38

BRILLANT D'OR

Ménagères, Hôteliers, Cafetiers, Industriels

toute la gamme des produits d'entretien

vous est offerte par

E^{TS} J. EHRENBÖGEN

Succ. RENÉ EHRENBÖGEN

HORBOURG-COLMAR - Tél. 21 30

Seuls fabricants



Antigone et le théâtre français

L'*Antigone* de Sophocle fut représentée, pour la première fois à Athènes en 44 avant J. C.; avec grand succès semble-t-il, puisque Sophocle fut nommé stratège auprès de Périclès, l'année suivante.

De toutes les grandes figures du théâtre grec, Antigone fut sans doute celle qui inspira le plus grand nombre de dramaturges. D'abord chez les latins, avec Stace et Sénèque, puis chez toutes les autres nations à partir de la Renaissance, mais particulièrement en France où Antigone suscita de nombreuses pièces.

Comme pour tout le théâtre « imité » des grecs, les premières Antigone furent des adaptations latines écrites par des humanistes. En 1542, est publiée la première adaptation en français, puis en 1580, *Antigone ou la pitié* de Robert Garnier, tragédie en cinq actes et en vers. Ce précurseur de Corneille, ramasse en une seule pièce, toute la tragédie des Labdacides. Il fait d'Antigone une jeune fille pieuse dont les sentiments envers son père sont presque ceux d'une chrétienne. Mais déjà sensible au goût classique français, il atténue la truculence du garde et la violence du dialogue entre Antigone et son oncle.

L'*Antigone* de Garnier, ne fut jamais représentée de son temps, tandis que l'on joua celle de Rotrou (publiée en 1639, neuf ans après le Cid). Rotrou mit particulièrement l'accent sur la rivalité d'Étéocle et Polynice, l'épisode d'Antigone ne venant qu'en conclusion, dans les deux derniers actes.

Puis c'est le silence pendant presque 300 ans. Corneille et Racine délaissent le cycle d'Oedipe. Et il faut attendre 1922 pour voir apparaître l'*Antigone* de Jean Cocteau. Elle sera reprise en 1927, tandis qu'en 1944 (chose curieuse, l'année même où Thierry Maulnier fait jouer pour la première fois l'*Antigone* de Garnier), Jean Anouilh donne son *Antigone*. Fidèle à l'intrigue de Sophocle, il introduit un nouvel esprit, plus politique et plus nihiliste. Antigone devient une petite révoltée qui affronte le politicien Créon dont elle méprise la sagesse opportuniste. Mais rien sinon son orgueil ne semble justifier son acte, puisqu'avant de mourir elle dit au garde : « *Je ne sais plus pourquoi je meurs* » et le garde répond : « *On ne sait jamais pourquoi on meurt* ».

*

L'*Antigone* de Jean Cocteau fut jouée pour la première fois à l'Atelier de Charles Dullin le 20 décembre 1922. 1922 est l'année-charnière du renouvellement théâtral qui va nourrir tout l'entre-deux guerres. Des jeunes gens impatients, cherchant à oublier les hécatombes de la Grande Guerre, se livrent à la découverte des arts, du monde et des plaisirs. C'est l'époque du Bœuf sur le Toit, du Groupe des Six, des Ballets russes, de la maturité du Cubisme... et des premières voitures de série, des pionniers des grands raids aériens. La peinture, la musique, le ballet, le théâtre découvrent de nouveaux chemins avec l'audace d'une jeunesse éprise à la fois de modernisme et de poésie.

Au théâtre, parallèlement à l'effort du Vieux-Colombier et de Dullin, Cocteau découvre un des plus riches filons du théâtre contemporain : la « modernisation » des mythes grecs. Il s'est expliqué lui-même là-dessus : « *Le poète doit sortir objets et sentiments de leurs voiles et de leurs brumes, afin de frapper le public par leur jeunesse comme s'ils n'étaient jamais devenus des vieillards officiels. C'est le cas des lieux communs, vieux, puissants et universellement admis à la façon des chefs-d'œuvre, mais dont la beauté, l'originalité, ne nous surprennent plus à force d'usage.* »

Ainsi, toute cette génération va chercher à « décrasser » les chefs-d'œuvre de la routine académique et à sortir les arts des ornières du naturalisme. Jacques Copeau prend le contre-pied des théories d'Antoine, Strawinski renouvelle la musique de ballet, Picasso crée un nouvel espace plastique à l'opposé de la tradition Renaissance. Partout on cherche « *l'os, sous les ornements* » : on va à l'essentiel, aidé en cela par la redécouverte des forces primitives à travers le jazz et les masques nègres. La mode est à l'ironie et non au lyrisme, à la rapidité et non aux développements, à la brutalité et non au sentiment.

Ainsi Cocteau, réduira l'œuvre de Sophocle à une sorte de squelette, ne laissant que l'essence même de l'œuvre : « *C'est tentant de photographier la Grèce en aéroplane. On lui découvre un aspect tout neuf. Ainsi j'ai voulu traduire Antigone. A vol d'oiseau, de grandes beautés disparaissent, d'autres surgissent; il se forme des rapprochements, des blocs, des ombres, des angles, des reliefs inattendus* ».

Ces reliefs inattendus vont bientôt former une suite d'œuvres significatives : l'*Oedipus Rex* de Strawinski et de Cocteau, puis l'*Amphytrion*, l'*Electre*, de Giraudoux, l'*Antigone* et la *Médée* d'Anouilh, les *Mouches* de Sartre, le *Caligula* de Camus, la *Course des Rois* de Thierry Maulnier. Et chaque jour, en France et à l'étranger, s'allonge la liste des héros grecs ou romains, chargés d'exprimer l'angoisse contemporaine.

*

L'*Antigone* de Cocteau, comme toute nouveauté, enthousiasma une partie du public et choqua l'autre. La presse, dans son ensemble fut « réservée ». Pourtant c'était Dullin qui signait la mise en scène et jouait le rôle de Créon, Antonin Artaud celui de Tirésias. La musique de scène était d'Honegger, les décors de Picasso. Ces futurs grands noms de l'art français n'empêchèrent pas que des incidents troublèrent les représentations : surréalistes et partisans de R. Duncan manifestèrent bruyamment leur désapprobation. Et Cocteau qui derrière la toile du décor, récitait les paroles du chœur (dans la première mise en scène de Dullin, le chœur n'apparaissait pas sur la scène) parsemait son texte d'invectives à l'adresse de ses adversaires : « Sortez, M. Breton ! A la porte les surréalistes ».

Mais aujourd'hui, rien ne nous choque plus dans l'*Antigone* de Cocteau. On en admire la rapidité, l'économie des moyens, la nervosité du style, la tension dramatique, l'audace de la mise en œuvre et le respect de l'esprit grec. Car que l'on ne s'y trompe pas, c'est toujours le grand Sophocle qui alimente de son éternelle poésie, la révolte passionnée de la « petite » Antigone.

J. C. M.

Zoff et Heiriel
CHEMISIERS
85 GRANDES ARCADES
STRASBOURG



Suria Magito

Née en Russie, Suria Magito y restera jusqu'à la Révolution.

Elle forme une troupe de mimes et de danseurs qu'elle accompagne un orchestre exclusivement composé de timbres et de percussions et présente partout un spectacle nouveau basé sur l'alliance du chant, du rythme et de la danse.

1926 — Elle ouvre une école de danse à La Haye.

1927 — Engagée par Enrico Prampolini comme chorégraphe et comme danseuse étoile, elle se produit à Paris, et en Italie.

1929 — A nouveau Paris, où elle travaille avec le maître de ballet Nicolas Legat.

1935 — Suria Magito crée à l'Opéra de Paris le ballet de Malipiero *Panthéa* dont elle est également le chorégraphe. Puis elle danse *Jurupary* de Villa-Lobos, aux côtés de Serge Lifar.

1936 — Présentée par Darius Milhaud, elle devient la collaboratrice de Michel Saint-Denis, alors Directeur du « London Theatre Studio ». A ses côtés, elle enseigne la danse et l'improvisation et réalise divers spectacles. Cette rencontre est le point de départ d'une fructueuse collaboration.

De 1936 à 1939 et de 1945 à 1952, Suria Magito écrit et met en scène des spectacles pour l'école : *Juanita*, d'après les « *Désastres de la Guerre* » de Goya. Elle monte deux opérettes, *La Vie Parisienne* et *Fortunio* d'Offenbach, et un opéra *Down in the Valley* de Kurt Weill.

Après la guerre, elle collabore à divers films d'Hitchcock et de David Lean, dont *Les Grandes Espérances*, pour régler les mouvements de foule, les scènes de bal, etc...

Elle devient co-directrice de la troupe du Young-Vic — elle adapte *La Reine des Neiges* d'Andersen, puis monte Eschyle - Tchekov - règle les chœurs d'*Oedipe-Roi* et d'*Electre*. Elle compose *Penthésilée*, action parlée, dansée et mimée, accompagnée de musique et de chant; enfin elle adapte le poème épique *Kalevala*.

Après son retour en France, elle traduit et met en scène à la Comédie de l'Est, *La Mouette* de Tchekov, donnée à Paris pour le 1^{er} Festival international d'Art dramatique. Elle devient Directrice de l'Ecole Supérieure d'Art dramatique de Strasbourg.

Alors,
bonne impression ?
oui !

car je fais faire tous mes imprimés par les

Dernières Nouvelles de Colmar

15, RUE BRUAT - COLMAR - TÉL. 2881 et 2081



Stéphane Audel

Débute au théâtre en 1921. Travaille et joue sous la direction de Lugné-Poé, Jacques Copeau, Gémier, Gaston Baty, Louis Jouvet, Charles Dullin. Interprète tous les classiques de l'Odéon : Oreste, Néron, Polyeucte, le Cid, Cinna etc. Créé près de trente pièces à Paris dont le *Dibbouk*, *Maya*, *Le Beau Danube Rouge* chez Baty, *Margot* d'Edouard Bourdet avec Fresnay et Y. Printemps, *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare dans une mise en scène de Jacques Copeau, *la Première Légion* de Lavery au Vieux-Colombier. Créé *Yvan le Terrible* à Lausanne, *l'Affaire Fualdès* et *Corruption au Pa-*

lais de Justice, au Studio des Champs-Élysées. A joué en France, Belgique, Suisse, Angleterre, dans les principaux pays du Moyen-Orient, d'Afrique du Nord, d'Amérique du Sud et d'Amérique Centrale. A joué Giraudoux, Molière et Jules Romains avec Jouvet et *l'Archipel Lenoir* de Salacrou avec Dullin.

A mis en scène *Un Lys* de Jean Sylvain et *Il jeta son Manteau* de Pierre Mariel à Paris, et *Les Chevaliers de la Table Ronde* de Cocteau à Lausanne.

LES AUTOCARS DE

La Cigogne

L. KOCHAN

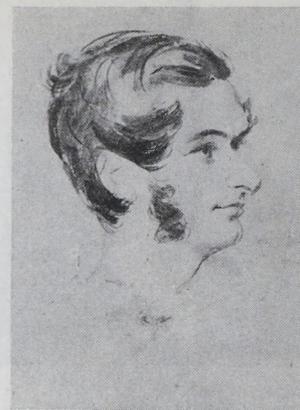
30, AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE - TÉLÉPHONE 3398

SE RECOMMANDENT

pour tous

VOYAGES ET EXCURSIONS

Prosper Mérimée



Prosper Mérimée
à l'époque où il écrivit
«Le Carrosse du Saint-Sacrement»

Prosper Mérimée naît à Paris le 28 septembre 1803, d'une famille d'avocats. Il compte dans ses ascendants, Madame Leprince de Beaumont, l'auteur de la Belle et la Bête. Sa jeunesse et son adolescence sont à la fois studieuses et mondaines. L'étude du grec, de l'allemand, de l'anglais, de l'espagnol et des beaux-arts ne l'empêchent pas de fréquenter divers salons dont ceux de la Pasta, de Madame Récamier et surtout celui de Delécluze où il retrouve Stendhal, Ampère, le jeune Thiers, P. L. Courier, etc... C'est chez Delécluze qu'il lira sa première œuvre, *Cromwell*, dont le manuscrit a été perdu. Il publie ensuite le *Théâtre de Clara Gazul*, puis en 1828, *la Guzla*, autre canular, poétique cette-fois ci, puisqu'il s'agit d'une « traduction » de ballades illyriennes.

C'est en 1826 qu'il fait pour la première fois un voyage en Espagne pendant lequel il se lie d'amitié avec la Comtesse Montijo. De retour à Paris, il publie successivement, de 1829 à 1830, un pastiche plein d'humour des romans de Walter Scott : *la Chronique du Règne de Charles IX*, puis des nouvelles *Mateo Falcone*, *le Vase Etrusque*, etc...

La Révolution de 1830, voit ce jeune homme impertinent, élégant, un peu noceur, mais plein d'esprit, devenir chef de cabinet de différents Ministres, puis Inspecteur Général des Monuments Historiques en 1834. Il voyage à travers la France et toute l'Europe afin de préserver plusieurs chefs-d'œuvre de l'abandon ou de « restaurations » abusives. C'est à lui que l'on doit la bonne conservation de l'Eglise de St. Savin, du Théâtre d'Orange et des Arènes d'Arles.

Ces différentes activités n'entravent pas son travail littéraire : il écrit d'autres nouvelles, son roman *Colomba* en 1840 et *Carmen* en 1844. Entre temps, il est élu à l'Institut en 1843 et à l'Académie Française en 1844.

Est-ce cette élection qui le stérilise ? On ne sait, mais à partir de 1844, Mérimée n'écrira plus que des études historiques de peu d'importance. Les honneurs dont le second Empire le favorise ne changent pas son pessimisme qui, vers la fin de sa vie, deviendra comme une seconde nature. Napoléon III en épousant la fille de sa vieille amie, la Comtesse Montijo, lui ouvre toutes grandes les portes des Tuileries. Mais sa fonction au Sénat, les missions diplomatiques dont on le charge, l'ennuient. Il se distrait en apprenant le russe, et en traduisant pour la première fois en français, les chefs-d'œuvre de Pouchkine, de Gogol et de Tourguenev.

Enfin, malade, amer, usé, toujours plus misanthrope, mais non mysogine, il va finir ses jours, en compagnie de deux vieilles anglaises, à Cannes, où il meurt le 23 Septembre 1870.

J. C. M.



Le Canular de « Clara Gazul »

Portrait de Mérimée
en Clara Gazul

Le 30 Mai 1825 paraissait à Paris, le « Théâtre de Clara Gazul, comédienne espagnole ». Le volume s'ouvrait par une préface du traducteur, un certain Joseph l'Estange. Il présentait Clara Gazul et donnait les grandes lignes de sa bibliographie : *elle était née sous un oranger, sur le bord d'un chemin dans le royaume de Grenade, était l'arrière petite-fille du tendre maure Gazul si fameux dans les vieilles romances espagnoles*; sa famille comprenait divers inquisiteurs et autres licenciés, gens qui ne badinaient pas et mirent la pauvre Clara dans un couvent : il s'ensuivit diverses escapades, duels, mots d'esprits et coups d'épée, qui se terminèrent par le grand succès de Clara à Madrid, comme comédienne. Bref, il était facile de voir que Joseph l'Estange connaissait bien le *Gil Blas* de Lesage. Les classiques « Débats » pourtant, ne s'aperçurent pas que cette comédienne espagnole était plus espagnole que nature et n'eurent que louanges pour son théâtre. Clara Gazul et son traducteur ne faisaient cependant qu'une seule et même personne qui s'appelait : Prosper Mérimée.

*

Mérimée avait en 1825, 22 ans. Il avait écrit, en 1823 et 1824, les pièces qui composaient le recueil, à savoir : *les Espagnols en Danemark, une Femme est un Diable, l'Amour Africain, Inès Mendo, le Ciel et l'Enfer*. Plein d'esprit et d'ironie comme il était, il dût s'amuser fort à pasticher le théâtre classique espagnol que l'on venait de traduire en 1821 et à mystifier les « perruques » classiques qui tenaient encore pour la tragédie en 5 actes et en alexandrins, les 3 unités, et les sujets romains. Car le théâtre de Clara Gazul est la première escarmouche de la grande lutte entre classiques et romantiques, qui connaîtra son apothéose avec la première d'Hernani en 1830. Mérimée, fidèle disciple de son ami Stendhal, qui publia en 1823 ses théories sur le théâtre romantique dans son « Racine et Shakespeare », Mérimée donc, s'enchantait des pièces divisées en tableaux, des fréquents changements de lieu, des libertés prises avec le temps et l'unité d'action et, surtout, de la couleur locale. Plus tard il dira : *« Vers l'An de grâce 1827, j'étais romantique. Nous disions aux classiques : « point de salut sans la couleur locale ». Nous entendions par couleur locale ce que, au 18^e siècle, on appelait les mœurs, mais nous étions très fiers du mot, et nous pensions avoir imaginé le mot et la chose ».*

Ajoutez à cela beaucoup d'ironie, de l'insolence, un brin d'athéisme et le goût de la passion vraie, populaire, et vous aurez la définition du romantisme selon Mérimée, tout à l'opposé de celui de Hugo.

Mérimée, encouragé par ses amis, continua d'enrichir son recueil. En 1829, il donne à la revue de Paris, *l'Occasion et Le Carrosse du St-Sacrement*, qu'il publie avec les précédentes pièces en 1830. Le Théâtre de Clara Gazul est maintenant au complet. Rapidement *Le Carrosse*, dont le sujet et l'héroïne lui ont été inspirés par des chroniques du 18^e siècle, deviendra la plus célèbre de ses pièces. Est-ce dû à « la couleur locale » qui nous paraît cependant bien conventionnelle, quoique Mérimée ait été directement informé par un ami de sa famille, qui avait séjourné dix ans au Pérou ? Est-ce dû, à l'irrespect qui anime cette « saynète » et qui faisait dire à la fille du Maréchal Davoust : *« M. Mérimée a le goût délicat, au lieu de manger du curé, il mange de l'évêque »* ? N'est-ce pas plutôt cet extraordinaire personnage de la Périchole redoutable et délicate, qui ensorcelle le public comme elle ensorcelle le Vice-Roi ?

*

Le théâtre de Clara Gazul, comme le théâtre de Musset, avait été conçu plus pour la lecture que pour la représentation. On joua cependant en 1827 *L'Amour Africain* : sans succès. Puis ce fut la période des « adaptations » : également infidèles au style et à l'esprit de l'œuvre. Enfin Augustine Brohan fit admettre *Le Carrosse* à la Comédie Française. La première eut lieu le 13 Mars 1850. Ce fut un four noir. Après 6 représentations, on retira la pièce. Augustine Brohan, qui jouait la *Périchole*, se prétendit malade. « De quoi » disait-on ! « D'une chute de Carrosse » répondaient les mauvaises langues.

Il faut attendre 1918 pour que Mérimée s'impose vraiment à la scène. Cette année là le Vieux-Colombier joue à New York *Le Carrosse*. Grand succès. La pièce est reprise à Paris le 5 Mars 1920. La mise en scène, comme à New York, est de Jacques Copeau qui, cette fois, tient le rôle du Vice-Roi. Il est entouré de Valentine Tessier (la Périchole), Marcel Herrand (Martinez), Louis Jouvet (l'Evêque). Le succès est considérable, la critique presque unanime, loue l'interprétation, la sobriété de la mise en scène et sa nouveauté. Le Vieux-Colombier tient avec *Le Carrosse*, une de ses meilleures réussites : il le jouera plus de deux cents fois.

*

Ainsi Mérimée, cent ans après la publication de son théâtre, devient un auteur dramatique à la mode : Charles Dullin monte *L'Occasion* en 1922, qui est reprise par Pierre Valde en 1944, George Pitoëff, *L'Amour Africain* en 1926. Charles Dullin donne *Le Ciel et l'Enfer* en 1940, la Comédie des Champs-Élysées, puis la Comédie Française accueillent *Le Carrosse*, tandis que cette dernière scène crée les *Espagnols au Danemark* et reprend *l'Occasion*.

Comment expliquer ce brusque « retour à Mérimée » ? Nul doute que l'audace de l'auteur, son humour déjà « noir », sa critique des valeurs établies, sa manière d'étouffer l'émotion sous l'ironie, la rapidité de ses traits, convenaient fort à une époque qui découvrait la vitesse, la « couleur locale » (celle de Cendrars et de Paul Morand) et qui rajeunissait les conventions artistiques avec humour, que ce soit dans les opéras-minute d'Honegger ou dans les « contractions » de Cocteau.

Après un siècle, le « canular » du jeune Mérimée était ratifié par la prospérité comme une des plus fructueuses tentatives pour sortir le théâtre français des ornières académiques.

J. C. M.

ANTIGONE

de Jean Cocteau, d'après Sophocle

précédé d'un « Prologue » sur « La Famille des Labdacides », inspiré par les tragédies de Sophocle et composé par Jean-Claude Marrey

Le récitant : Philippe Kellerson



Antigone	Malka Ribowska
Ismène	Nadia Barentin
Eurydice	Wanda Kerien
Créon	Stéphane Audel
Hémon	François Dalou
Tiresias	Laurent Marquès
Le garde	Maurice Ducasse
Un garde	Marc Bonseigneur
Le messager	Dominique Bernard
L'enfant	Martine Chanel
Le chœur	Philippe Kellerson

MISE EN SCENE DE SURIA MAGITO

Décors et costumes : Abd'El Kader Farrah

Musique : Jani Strasser

Réalisation des décors et accessoires :

Albert Meyer — Martin Schreiber — Marcel Schwarz — Marcel Steglé

Electricien : Jean Gorsy

Eclairages réglés par Daniel Leveugle
Direction de scène : Marcel Bever

Régie : Marc Bonseigneur

Ordre du programme : « ANTIGONE » — « LE CARROSSE DU SAINT-SACREMENT »

Un seul entr'acte de 20 minutes après Antigone

Perruques de la Maison Lithéa à Strasbourg
Montage sonore réalisé par la Maison Wolf à Strasbourg

La première représentation de ce spectacle a été donnée le 21 janvier 1955 au Théâtre Municipal de Colmar

LE CARROSSE DU SAINT-SACREMENT

Saynète de Prosper Mérimée

Don Andrés de Ribera	Stéphane Audel
L'évêque de Lima	Philippe Kellerson
Le licencié Thomas d'Esquivel	Laurent Marquès
Martinez, secrétaire intime du Vice-roi	Dominique Bernard
Balthazar, valet de chambre du Vice-roi	Maurice Ducasse
Camila Perichole, comédienne	Wanda Kerien

MISE EN SCENE DE STEPHANE AUDEL

Décors et costumes : Madeleine Louys

Réalisation des costumes :

José Badia — Madeleine Louys — Simone Pieret

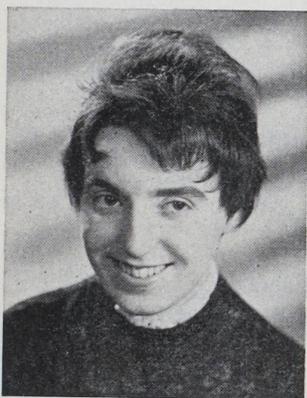


Abd'El Kader Farrah

Originaire d'Algérie. Il peint d'importantes fresques avec André Gavens, au Collège des Carmes, à Avon près de Fontainebleau.

Il dessine les décors et les costumes de *Samson et Dalila*, monté par le Nederlandsche Opéra d'Amsterdam; *d'Euridice* de Jacopo Peri, mis en scène par Jean Doat. Vient de terminer les costumes pour *Achille*, ballet que vont monter les Ballets du Marquis de Cuevas. Maquettes de décors et de marionnettes pour une importante série de films télévisés sur des contes folkloriques arabes.

Au C.D.E. il dessine les décors et les costumes pour *Le Songe d'une Nuit d'Été* de Shakespeare, au printemps 1953, puis ceux d'*Antigone* de Jean Cocteau, et de *Roméo et Juliette* de Shakespeare, deux spectacles que présente en ce moment la Comédie de l'Est.



Madeleine Louys

Originaire des Vosges. Ancienne élève des Beaux-Arts de Paris et du Centre Dramatique de la Rue Blanche.

Parmi les dessins de décors et costumes qu'elle a dessinés, citons ceux d'*Antigone* de Jean Anouilh, *Iphigénie* de Racine, *Le Médecin malgré lui* de Molière, *La Savatière Prodigueuse* de Lorca, *Oreste* d'Alfiéri, et *Electre*, pour la jeune Compagnie Maurice Guillaud qui donne l'œuvre de Sophocle à Paris et en plein-air, dans les ruines antiques de l'arrière-pays Niçois.

Entré au C.D.E. en 1954 elle dessine les décors et costumes du *Carrosse du Saint-Sacrement* de Méri-mée.

TISSUS



WOOLTIS

Appréciez la joie de porter des tissus qui ont emballé nos plus grands couturiers et qui désignent avec autorité l'élégance de chaque saison

STRASBOURG

16, rue du 22 Novembre - Tél. 32 45 91



WANDA KERIEN

Elève de Louis Jouvet au Conservatoire de Paris, puis pensionnaire du Théâtre de l'Athénée où elle a participé à la création des œuvres de Giraudoux et notamment d'*Ondine*; de « La folle de Chaillot » et de « Knock ». De 1941 à 1945, a participé à une tournée avec Louis Jouvet, en Amérique du Sud, puis a joué à Edimbourg et en Egypte.



MALKA RIBOWSKA

A joué à Paris « La Parodie » d'Adamov avec Roger Blin; « Zaire » de Voltaire (Théâtre de la Porte Saint-Martin); « La Passion d'Arras » et « le Prince travesti » au Festival d'Arras avec André Reybaz. A la Comédie de l'Est tient les rôles de Nina dans « La Mouette » et de Thérèse dans « La Sauvage ».



PHILIPPE KELLERSON

Obtient en 1950 le 1^{er} prix au Concours des Jeunes Compagnies avec « Junon et le paon » de Sean O'Casey (metteur en scène, adaptateur et interprète). A joué les rôles principaux notamment de « Nina » d'André Roussin avec Elvire Popesco, « Maison de Poupée » d'Ibsen avec Ludmila Pitoëff, « Lucienne et le boucher » de Marcel Aymé avec Valentine Tessier.



DOMINIQUE BERNARD

A participé à de nombreux spectacles (Comédie Française — Théâtre de l'Oeuvre — Noctambules — etc.). C'est après avoir joué Shakespeare au Vieux-Colombier qu'il fut engagé par Michel Saint-Denis pour interpréter le rôle de Puck du « Songe d'une Nuit d'Été » et, entre autres, Acaste du « Misanthrope », Trepliev dans « La Mouette », Arlequin et Frontin dans le spectacle Marivaux.



LAURENT MARQUES

Né en Indochine. A fait partie du « Jeune Théâtre » et joué « Oedipe Roi » de Jean Cocteau. Puis, « Les Mains Sales » - « Ruy Blas » - « Les Frères Karamazov » - « La Nuit du 16 janvier » à Hanoï et Saïgon. - De retour en France a participé à des émissions de la Télévision américaine. A la Comédie de l'Est tient le rôle de Hartmann dans « La Sauvage ».



FRANÇOIS DALOU

a joué au Théâtre de la Renaissance. « Il était une gare », de Jacques Deval, aux côtés de Valentine Tessier; - Après avoir interprété Oronte du « Misanthrope » au C.D.E., a participé au Festival de Paris avec la Compagnie Silvain Dhomme (« Ondine » - rôle de Bertram). Revient au C.D.E. pour jouer Florent dans « La Sauvage ».



MAURICE DUCASSE

A joué au C.D.E. depuis 1951 entre autres rôles : « Noé » (rôle de Noé), « La Jalousie du Barbouillé » (le Barbouillé), « La femme qu'a le cœur trop petit » (Xantus), « La Mouette » (Medvedienko). A tenu les rôles de Pierre et de Maître Blaise dans le spectacle Marivaux.



NADIA BARENTIN

A joué à Paris : « Ardèle ou la Marguerite », de Jean Anouilh (Comédie des Champs-Élysées); « Clérambard », de Marcel Aymé et avec la troupe de la Comédie de l'Est « On ne badine pas avec l'amour » (Rosette) — « Tessa » (Paulina) — « Une femme qu'a le cœur trop petit » (Isabelle). Tient les rôles de Jacqueline et de Lisette dans le spectacle Marivaux.

Tissus

FRANÇOIS BESSON

Les plus beaux et les meilleurs



52, RUE DU VIEUX-MARCHÉ-AUX-POISSONS

STRASBOURG



MARTINE CHANEL

A joué avec la Compagnie d'Art Dramatique de Paris : « Le Barbier de Séville (Rosine); L'école des maris; Il ne faut jurer de rien; Mon ami le cambrioleur » - A participé à de nombreuses émissions à la Radiodiffusion Française et à Radio Luxembourg. Au C.D.E. a joué « La fille de cuisine » dans « La Sauvage ».



MARC BONSEIGNEUR

après avoir étudié les arts décoratifs, vient à l'art dramatique, joue au Théâtre de l'Œuvre et s'occupe de la technique avec Jean Le Poulain. Joue « La Locandiera » de Carlo Goldoni à La Huchette, et participe à plusieurs tournées de tragédie avec son professeur Paul Emile Deiber, de la Comédie Française.

TISSUS



WOOLTIS

Elégante à toute heure,
vous porterez la sélection des Tissus
de Haute Couture

DENTELLES - SATINS - BROCHÉS - LAMÉS

STRASBOURG

16, rue du 22 Novembre - Tél. 32 45 91

LAINES ET COTONS A TRICOTER
FILS HAUTE NOUVEAUTÉ

COLMAR - LAINES

12, Avenue de la République - COLMAR

MULHOUSE - LAINES

14, Place de la Réunion - MULHOUSE

Avant le Spectacle
Pendant l'Entr'acte
Après le Spectacle

Ne manquez pas de venir
déguster les spécialités de la

BRASSERIE-RESTAURANT DU THÉÂTRE

Alfred MEYBLUM - COLMAR

Sa délicieuse bière de l'Espérance ANCRE-PILS



La Comédie de l'Est et la presse

LE SPECTACLE MARIVAUX

UNION REPUBLICAINE DE LA MARNE — CHALONS

On avait pu mesurer, dans cette ville, au cours de la saison dernière, quel succès remportait la Comédie de l'Est, et combien de discussions soulevées, combien de réflexions toujours fructueuses, s'élevaient à chacun de ses passages. Aussi ne pouvait-on qu'attendre impatiemment le retour de cette compagnie. C'est à présent chose faite, et la saison théâtrale s'est ouverte mercredi dernier, avec une Soirée Marivaux. Michel Saint-Denis, en arrêtant son choix sur les deux pièces qui nous ont été présentées, a connu le double bonheur de songer à jouer Marivaux et d'en confier la mise en scène à Daniel Leveugle.

Raymond Laubreaux

LE PROGRES — LONS-LE-SAUNIER

La Comédie de l'Est a maintenant « son public », et quel public : fidèle, enthousiaste. Une telle assurance de succès est amplement méritée, tant restent homogènes et brillantes les troupes venues de Strasbourg, quel que soit le spectacle présenté.

L'ALSACE — GUEBWILLER

La Comédie de l'Est est venue opérer à Guebwiller une résurrection et une réhabilitation : elle a sorti Marivaux des cartons où il était volontiers abandonné et elle a réhabilité son génie. Elle a supprimé l'injure de « marivaudage » qui s'appliquait à ses œuvres. Elle a prouvé que ce reproche était injustifié, en représentant avec intelligence les pièces écrites dans un style souple et délicat, plein d'une verve rare, de précision dans les nuances.

LE LORRAIN — METZ

Que dire, enfin, des acteurs, qui ne sortent pas du concert de sincères louanges qui accompagnent toute action scénique d'éclat et de valeur ? Toutes et tous nous ont émerveillé par leur talent.

LE NOUVEL ALSACIEN — STRASBOURG

Disons-le tout net : si l'idée de commencer la saison avec une soirée Marivaux paraît excellente, le choix de « La Surprise de l'Amour », s'est révélé en revanche des plus contestables. En effet, pourquoi retenir justement cette pièce qui n'est sûrement pas du meilleur Marivaux ? On aurait pu faire appel à une douzaine de petits chefs-d'œuvre que nous connaissons tous. Le goût du risque est-il allé jusqu'à vouloir tenir une impossible gageure ?

P. Chardon

L'UNION — EDITION D'EPERNAY

Au cours de cette soirée, les Comédiens de l'Est nous ont permis d'écouter une pure leçon d'amour. Avec quelle délicatesse ont parlé de cette chose au XVIII^e siècle, et la magnifique mise en scène de Daniel Leveugle devait admirablement servir l'interprétation des deux œuvres de Marivaux... La distribution s'est trouvée à la hauteur d'un tel morceau de littérature. Jouant avec ferveur, actrices et acteurs ont fait revivre chaque personnage avec toutes l'intensité désirable et il ne fut pas un mot des répliques qui ne rendit son plein effet.

Ph. D.

LE REPUBLICAIN LORRAIN — METZ

Le jeune public d'hier s'est amusé bien au-delà de la leçon et son enthousiasme nous a comblé. Un grand merci aux comédiens de Michel Saint-Denis.

NOUVEAU RHIN FRANÇAIS — COLMAR

Domage donc pour le choix de ces deux pièces qui ne laisseront pas un grand souvenir. Et l'interprétation qui fut acceptable ne les sauva cependant pas.

A. T.

LA SENTINELLE — LA-CHAUX-DE-FONDS

La troupe du Centre Dramatique de l'Est a connu un nouveau succès chez nous, samedi soir, dans une Soirée Marivaux, montée avec munificence. Daniel Leveugle, metteur en scène, et Raymond Faure, décorateur, ont rivalisé d'invention et de goût, offrant aux artistes un cadre ravissant où éclataient les plus beaux costumes du monde, évoquant tour à tour Watteau et Chardin.

A. R.

L'EST REPUBLICAIN — NANCY

Tout l'esprit, toutes les subtilités, tous les enseignements que contiennent deux pièces telles que « La Surprise de l'Amour » et « L'Épreuve », mis en lumière, rythmés, adaptés à la scène de cette façon, donnent à la comédie sa part réelle de profondeur, de muscle aussi.

Cela campé dans un décor sobre et beau, servi par les couleurs irréprochables des costumes, animé grâce à une équipe formée (j'allais dire élevée) autour du feu sacré.

Y. T.

LA REPUBLIQUE — EDITION DE PONTARLIER

Les deux pièces ont trouvé auprès du public Pontissalien un accueil enthousiaste... Les spectateurs qui assistaient au gala Marivaux ont, par leurs applaudissements répétés, décerné un témoignage de vive satisfaction à l'équipe de la Comédie de l'Est, ardente, dynamique, homogène et au surplus fort sympathique. Leur admiration est allée aussi à Daniel Leveugle pour sa mise en scène et à Raymond Faure, auteurs des splendides décors et des riches costumes.

G. Dalmain

LA SAUVAGE

LES DERNIERES NOUVELLES — STRASBOURG

Nous sortons de voir sur la scène Municipale l'un des meilleurs spectacles de la Comédie de l'Est. Bien sûr, il y avait Anouilh et son étonnante maîtrise qui, au second acte, frise le génie. Mais il y avait aussi une interprétation qui mérite quelques coups de chapeau... Vraiment La Sauvage a bénéficié d'une présentation qu'on se fait un devoir, mieux, un plaisir de signaler. Elle permet aux amateurs authentiques de théâtre d'assister à un acte (le second) qui est un chef-d'œuvre d'art dramatique qu'il faut avoir vu.

Jean Guinand

NORD-ECLAIR — LILLE

Le rôle de « La Sauvage », de Thérèse est évidemment très lourd et Malka Ribowska le porte avec une énergie implacable sur ses frères épaules. On ne lui a pas ménagé les applaudissements. Il faudrait citer tous les autres interprètes pour être juste, mais nous nous permettons de distinguer Charles Lavialle qui est singulièrement naturel et humain dans l'artifice de son personnage.

J. L.

LE PETIT COMTOIS — BESANÇON

En nous présentant, lundi soir, « La Sauvage » de Jean Anouilh, la Comédie de l'Est s'assura devant une salle comble un succès que nous n'hésitons pas à qualifier d'éclatant... Tout a concouru à faire de cette soirée une véritable manifestation théâtrale, et de cela Michel Saint-Denis et sa valeureuse troupe peuvent être légitimement fiers, car une fois de plus, ils ont bien servi l'art auquel ils se sont donnés sans restriction... Enfin nous inscrivons au tableau d'honneur Malka Ribowska. Avec une voix aux intonations lourdes de toutes les souffrances de son personnage, cette actrice fut dans le rôle combien écrasant et difficile de Thérèse admirable de sincérité et de sensibilité et de justesse dramatique.

J. F.

L'UNION — CHALONS-SUR-MARNE

Aujourd'hui, sacrifiant à l'amitié sincère que nous portons à cette jeune compagnie, la seule valable dans notre région pour redonner au public le goût du théâtre de qualité, nous avons préféré la critique à la louange stérile. « La Sauvage » n'était qu'une erreur marquée du sceau de la qualité; elle ne doit pas nous faire oublier tout ce que nous devons à Michel Saint-Denis et le prochain rendez-vous : l'« Antigone », de Jean Cocteau.

J. M. Boeglin



LE LORRAIN — METZ

Si dépouillée que soit la mise en scène de Michel Saint-Denis et si sensible l'interprétation de Malka Ribowska dans le rôle tendre de Thérèse, la représentation d'hier soir ne nous a qu'à de très instants arrachés à notre fauteuil de spectateurs pour nous entraîner dans le sillage d'Anouilh.

LA LIBERTE DE L'EST — EPINAL

Une fois de plus La Sauvage a été âprement discutée, mais une fois de plus les spectateurs (qui avaient pris d'assaut le dernier strapontin) ont applaudi sans réserve les artistes de la Comédie de l'Est. Des artistes aussi attachants, aussi envoûtants que les œuvres qu'ils interprètent. Bravo sans réserve.

Cegeste

LE SOIR — BRUXELLES

Ce qui est remarquable, c'est la cohésion de la troupe, l'impression qu'elle donne d'être jusqu'au cou dans une situation dramatique coïncidant avec la vie. Rien n'est laissé au hasard : les rôles les plus courts sont minutieusement préparés et on voudrait les citer tous, si on ne savait que ces artistes placent au-dessus de tout l'esprit d'équipe. Ils sont parvenus, cette fois, à hausser la pièce d'Anouilh sur le plan de la tragédie grecque. On finissait par ne plus voir les invraisemblables psychologiques ou les roueries du texte. Seule prévalait la force aveugle de la fatalité. Tel est le miracle qu'opère l'art dramatique quand il n'est servi que pour lui-même.

M. L.

LE PEUPLE — BRUXELLES

Ce qu'il faut souligner c'est la perfection où La Comédie de l'Est hausse l'interprétation de cette difficile tragédie. Le public n'a plus l'impression d'assister à un spectacle, mais de contempler la vie même... Il faut souligner aussi l'excellence de la mise en scène de Michel Saint-Denis, la simplicité des décors de Raymond Faure. Il y a, on le sent, dans la jeune Comédie de l'Est, une tradition théâtrale qui vient de loin.

D.

LES DERNIERES NOUVELLES (Edition bilingue) — STRASBOURG

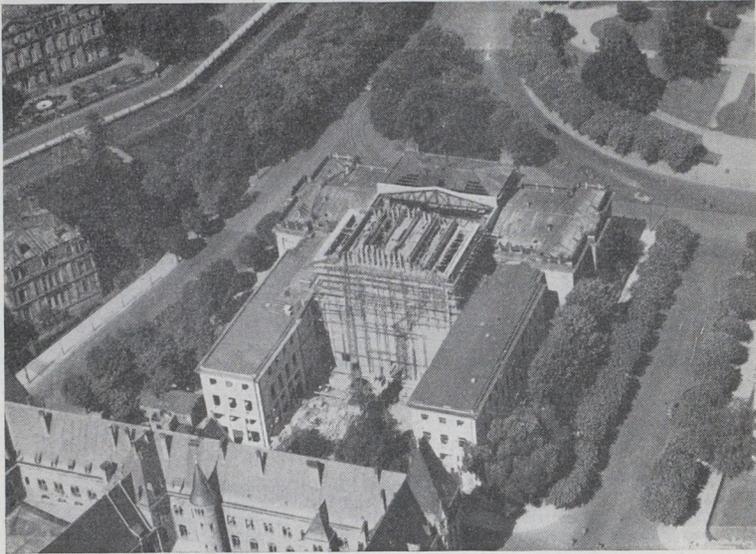
La Comédie de l'Est a donné, dans une mise en scène de Michel Saint-Denis, une représentation saisissante et impressionnante de « La Sauvage », œuvre si caractéristique des conceptions éthiques de Jean Anouilh. Michel Saint-Denis se montra grand maître dans l'art de créer l'atmosphère de la pièce et d'en faire saisir la tonalité.

Louis-Edouard Schaeffer

DERNIERES NOUVELLES — COLMAR

Il y avait, vendredi soir au Théâtre Municipal la foule des grands jours... Jamais la C.D.E. n'avait donné en « première » un spectacle aussi parfaitement au point. La salle a chaleureusement applaudi une mise en scène parfaite.

A. Ch.



Attenant au Conservatoire, dont le toit se voit vers la partie supérieure du cliché, voici une vue d'ensemble du bâtiment édifié à Strasbourg pour le Centre Dramatique de l'Est dans le quartier de la Préfecture, de la Radio, de la Bibliothèque et de la Poste. Depuis le début d'octobre, ce bâtiment abrite les 2 organismes jumelés du Centre : La Comédie de l'Est et l'Ecole Professionnelle d'Art Dramatique. Pour l'instant, seule l'aile droite est occupée. Au cours de la saison, nos services vont s'installer également dans l'aile gauche au fur et à mesure de l'avancement des travaux d'aménagement intérieur.

La partie en construction comportera une salle de spectacle de 800 places qui formera le cœur du bâtiment ainsi que les bureaux définitifs de la direction et de l'administration du C.D.E.

A paraître dans la collection

Les metteurs en scène

Michel Saint-Denis

par Georges Lerminier

Presses littéraires de France

Nos spectacles de plein-air

Vers 1900, durant un voyage en Provence, le grand poète Rainer Maria RILKE était resté longtemps à contempler le théâtre romain d'Orange. Profondément frappé par la grandeur de cette architecture, il écrivait au retour : « *Cette heure, je le comprends à présent, m'ex-chauit pour toujours de nos théâtres. Qu'y faire ? Que faire devant une une scène sur laquelle ce mur a été abattu parce qu'on n'a plus la force de presser l'action à travers sa dureté ?* »

RILKE trouverait aujourd'hui des scènes à la mesure de son génie. Les successeurs du Cartel ont en effet élargi les efforts de leurs aînés jusqu'à quitter chaque été les scènes parisiennes pour découvrir un nouveau public, et un style de représentation qui s'accorde aux éléments naturels et au cadre des vieilles architectures françaises.

A ce mouvement qui cherche à réunir autour des grands chefs-d'œuvre un auditoire populaire, la Comédie de l'Est n'a pas voulu rester étrangère. Déjà, en Juin et en Juillet 1953, elle a présenté dans plusieurs villes d'Alsace et de Lorraine « *LE SONGE D'UNE NUIT D'ETE* ».

Cette année, ce sera de nouveau sous le signe de Shakespeare qu'elle donnera sa saison d'été, puisqu'elle reprendra « *ROMEO ET JULIETTE* », dont l'action vive, les nombreuses scènes nocturnes, s'accordent particulièrement bien au plein-air.

De plus, afin de mieux marquer l'intérêt qu'elle attache à ces représentations, elle créera « *L'ALCADE DE ZALAMEA* » de Calderon, dans une nouvelle traduction d'A. Arnoux. L'ALCADE n'ayant encore jamais été joué en France, ce sera donc à une importante création que le public du Centre Dramatique de l'Est sera convié.

Zalaméa est une étape sur la route du Portugal où l'armée se rend pour assister au couronnement de son roi. Un régiment y cantonne quelques heures, assez pour que Don Alvaro, un capitaine, tombe furieusement amoureux d'Isabelle, la fille d'un riche et honorable paysan, Pedro Crespo. Le capitaine accumule ruses et stratagèmes pour rencontrer Isabelle qui se cache de lui. Il n'hésitera pas, les armes à la main, à enlever la jeune fille et à la déshonorer dans le même temps où l'on remet à Pedro Crespo le bâton d'alcade, l'insigne du juge. Le nouvel alcade fait arrêter le capitaine, le condamne à la mort et le fait exécuter, outrepassant ses droits dans la soif qu'il a de venger son honneur qu'il met au-dessus de sa vie et de celle des siens.

Le roi à ce moment arrive lui-même à Zalaméa, et par le jugement qu'il prononce sur la vengeance de Crespo, apaise les passions et amène le dénouement.

Alliant la qualité du style et des personnages légendaires à une action dramatique fertile en rebondissements, ces deux spectacles où la musique, le chant et la danse se mêlent au drame, contribueront à donner à la saison de plein-air de La Comédie de l'Est sa vraie signification : celle d'une célébration populaire, noble et authentique.



Si des Municipalités, des Syndicats d'Initiative, des Associations Culturelles, désirent que l'un ou l'autre de ces spectacles soient donnés dans leurs localités, ils peuvent dès maintenant se mettre en rapport avec les Administrateurs du Centre Dramatique de l'Est, 2, Avenue de la Liberté à STRASBOURG.

LE CENTRE DRAMATIQUE DE L'EST

a présenté :

Sous la direction de Roland PIETRI :

Courteline : La peur des coups. Mauriac : Les mal aimées. Molière : Le Misanthrope. Musset : Un caprice. J. F. Noël : Le Survivant. Passeur : Je vivrai un grand amour. Racine : Les plaideurs. Regnard : Les folies amoureuses. Shaw : Candida.

Sous la direction d'André CLAVE :

Anouilh : Le voyageur sans bagages; Andersen : La petite sirène. Beaumarchais : Le mariage de Figaro. Tristan Bernard : Humulus le muet; L'Anglais tel qu'on le parle. Campserveux : Les centaures. Cesbron : Il est minuit Docteur Schweitzer. Chauffard : Un cas de conscience. Claudel : L'otage. Corneille : Cinna. Courteline : Boubouroche; Les Boulingrins, Théodore. Daudet : L'Arlésienne. Dostoïevsky : Crime et châtiment. Giraudoux : Siegfried, Intermezzo. Graham Greene : La puissance et la Gloire. Hémard : Le miracle de l'homme pauvre. Ibsen : Rosmersholm. Labiche : Les vivacités du capitaine Tic; Un chapeau de paille d'Italie. Lorca : La maison de Bernarda. Gabriel Marcel : Un homme de Dieu. Marivaux : La double inconstance. Mauriac : Asmodée. B. C. Miel : Ponce-Pilate. Molière : Le Tartuffe; Le Bourgeois gentilhomme; Le Médecin malgré lui; Les précieuses ridicules; Le malade imaginaire; Le mariage forcé; L'école des femmes. Musset : Les caprices de Marianne. Obey : Mulhouse en France, Noé. O'Casey : L'ombre d'un franc-tireur. Pirandello : Vêtir ceux qui sont nus. Racine : Phèdre, Bérénice. Salacrou : Les nuits de la colère. Sardou : Madame Sans-Gêne. Shakespeare : Hamlet, Macbeth. Shaw : Le héros et le soldat, Sainte-Jeanne. Sheriff : Le grand voyage. Sudraka : Le chariot de terre cuite. Tchekov : Les méfaits du tabac.

Sous la direction de Michel SAINT-DENIS

Molière : La jalousie du barbouillé. Musset : On ne badine pas avec l'amour. Skakespeare : Le songe d'une nuit d'été. Giraudoux : Tessa. Molière : Le Misanthrope. Crommelynck : Une femme qu'a le cœur trop petit. Tchekov : La Mouette. Marivaux : La Surprise de l'Amour, l'Épreuve. Anouilh : la Sauvage.

Fleurs

Transmission des
commandes florales

à la

Riviera

Prop. M. MUTSCHLER - FLEURISTE-DÉCORATEUR

3, RUE DU DOME
STRASBOURG
TÉLÉPHONE 32 19 56

Corbeilles de fiançailles . Bouquets de Mariées . Décoration de tables
Liliums et orchidées - Fleurs rares - GERBES ET COURONNES



théâtre populaire

revue bimestrielle d'information théâtrale

27, rue Saint André des Arts

PARIS - VI^e

(Abonnement annuel : 820 francs)

Calendrier de nos tournées

	Antigone Le Carrosse du Saint Sacrement	Roméo et Juliette
Janvier 21	Colmar (première)	
22	Haguenau	
23	Jarny	
24	Châlons-sur-Marne	
26	Verdun	
29	Epernay	
30	Bar-le-Duc	
31	Metz	
Février 1	Epinal	Ste-Marie-aux-Mines (première)
2	Guebwiller	Strasbourg
3	Hérimoncourt	Strasbourg
4	Belfort	Relâche
5	Montbéliard	Vesoul
6	Lure	Gray
7	Relâche	Bourg-en-Bresse
8	Gérardmer	Relâche
9	Gérardmer	Lyon
10	Phalsbourg	Lyon
11	Dieuze	Lons-le-Saunier
12	Relâche	Chalon-sur-Saône
13	Reims	Relâche
14	Douai	Besançon
15	Arras	Besançon
16	Saint-Quentin	Dole
17	Belgique	Relâche
18	Belgique	Suisse
19	Belgique	Suisse
20	Belgique	Suisse
21	Belgique	Suisse
22	Relâche	Relâche
23	Relâche	Mulhouse
24	Lunéville	Mulhouse
25	Saint-Dizier	Belfort
26	Langres	Montbéliard
27	Relâche	Montbéliard
28	Montceau-les-Mines	Dijon
Mars 1	Mouchard	Relâche
2	Poligny	Epinal
3	Chalon-sur-Saône	Nancy
4	Vesoul	Relâche
5	Gray	Epernay
6	Relâche	Epernay
7	Chaumont	Metz
8	Relâche	Metz
9	Suisse	Nilvange
10	Suisse	Châlons-sur-Marne
11	Suisse	Reims
12	Suisse	Troyes
13	Beaune	Relâche
14	Dijon	Bar-le-Duc
15	Dole	Verdun
16	Relâche	Lunéville
17	Besançon	Colmar
18	Suisse	Haguenau
19	Relâche	Strasbourg
20	Forbach	Relâche
21	Sainte-Marie-aux-Mines	Colmar
22	Strasbourg	Strasbourg
23	Sarrebrück	Saint-Dizier
24	Strasbourg	Saint-Quentin
25	Sarrebourg	Arras
26	Relâche	Relâche
27		Lille
28		Lille
29		Douai
		Cambrai

La tournée se poursuivra par
Baden-Baden, Erstein, Séles-
tat, Colmar, Mulhouse, etc.

La tournée reviendra à Stras-
bourg en passant encore dans
plusieurs grandes villes du Nord.

ECOLE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE

DIRECTION GENERALE : MICHEL SAINT-DENIS

DIRECTION DE L'ECOLE : SURIA MAGITO

ASSISTANT-DIRECTEUR COURS DE JEU : DANIEL LEVEUGLE

ASSISTANT-DIRECTEUR COURS TECHNIQUES : MARCEL BEVER

INSTRUCTEUR TECHNIQUE : CAMILLE DEMANGEAT

A côté de la Comédie de l'Est qui est formée d'acteurs professionnels, dont la plupart sont recrutés à Paris, et une minorité, que nous voudrions plus importante, dans l'Est, le Centre Dramatique de l'Est comprend aussi l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Strasbourg. Cette école, ouverte aux élèves français et étrangers, est destinée, en priorité aux candidats de la région de l'Est. Elle forme à la fois des élèves acteurs et des élèves metteurs en scène ou décorateurs.

FORMATION DE L'ACTEUR

Les cours de jeu visent à développer en même temps l'invention et la liberté de l'acteur. Ils sont basés sur une pratique de l'éducation corporelle qui cultive la décontraction et la commande du mouvement, en vue de l'expression. L'improvisation sous toutes ses formes y joue son rôle, mais celle-ci est dominée par les exigences de l'interprétation, la pratique des textes et l'étude des styles les plus marquants du théâtre. Une importance toute particulière est donnée à la technique de la voix, à la respiration, à la clarté et à la pureté de la diction.

Les techniques du corps et de la voix, si poussées qu'elles soient, doivent rester soumises à l'imagination individuelle : celle-ci se nourrit non seulement par la pratique des chefs-d'œuvre de tous les temps et de tous les styles, mais aussi par l'étude de la poésie, de l'histoire du théâtre et des arts qui s'y rattachent, de l'histoire des mœurs de toutes les grandes époques.

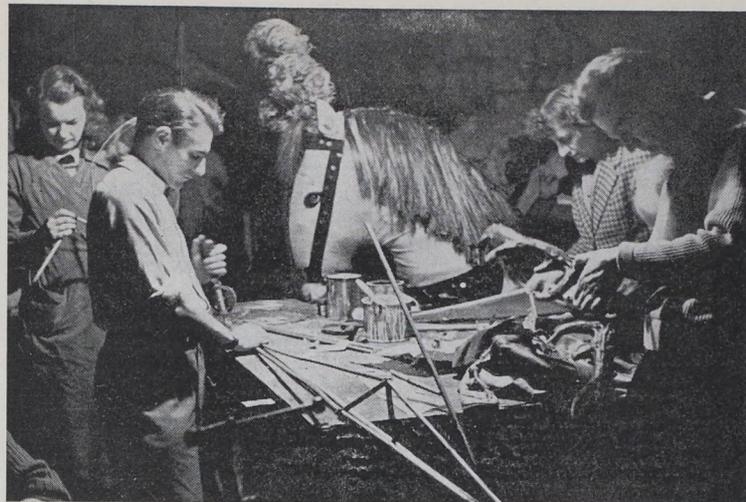
TECHNIQUES DU THEATRE

Outre les élèves acteurs, l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique est la seule en France, avec le Centre d'Apprentissage de la Rue Blanche à Paris, à former également des techniciens de théâtre.

Quelle que soit la spécialité qu'ils choisiront par la suite, les élèves des cours techniques, en partant de l'étude approfondie de la scène moderne, acquièrent en un an les connaissances théoriques et pratiques qui sont à la base de toutes les techniques sur lesquelles la mise en œuvre d'un spectacle est basée.

Les élèves metteurs en scène, régisseurs et aides-régisseurs, etc., étudient : le mouvement au sol (plan des évolutions des personnages d'une pièce), la régie (de répétition et de représentation), la musique et le bruitage, l'électricité (éléments d'électricité - étude des lumières - étude du matériel technique - plan lumière - conduite lumière - travail au jeu d'orgue, etc.)

Les élèves décorateurs, peintres, costumiers, etc., étudient : les dessins techniques du décor : plan au sol, élévations, maquettes; exécution du décor; établissement des maquettes de costumes, coupe et essayage; fabrication des accessoires de scène et de costumes, peinture et teinture; maquillage.



Elèves des cours de décoration du Old Vic préparant des accessoires pour un spectacle public de l'Ecole. Les mêmes méthodes de travail sont appliquées à l'Ecole de Strasbourg.

ORGANISATION DES ETUDES

La durée des études est de 3 ans pour les élèves-acteurs.

Les cours techniques durent 1, 2 ou 3 ans. Le cycle complet de 2 ou 3 années, est réservé à un nombre très limité de jeunes gens de talent, se destinant à devenir metteurs en scène ou décorateurs.

Les études sont pratiquement gratuites (un faible droit de scolarité, perçu au début de chaque trimestre, contribue à l'amortissement des frais de costume, à l'achat de livres, etc.)

Des bourses de subsistance, en nombre limité, peuvent être allouées aux élèves peu fortunés, sur justification de leur situation de famille. L'école présente des spectacles en public; ceux-ci permettent aux élèves (cours de jeu et cours techniques) d'appliquer à des réalisations, l'enseignement qu'ils ont reçu.

*

L'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Strasbourg comprend à l'heure actuelle, deux groupes d'élèves-acteurs; un de douze élèves dont l'entraînement a commencé à Colmar en Janvier 1954, l'autre, d'une douzaine également, vient de se mettre au travail cette année.

De plus, un premier groupe de dix élèves des cours techniques est arrivé à Strasbourg le 15 Décembre 1954. L'installation progressive, au sein des nouveaux bâtiments où, autour du théâtre de 800 places, sont groupés tous les locaux de la Comédie de l'Est et de l'Ecole, permet d'envisager l'admission de groupes plus importants pour Octobre 1955.

Les demandes de renseignements, ainsi que les candidatures, peuvent, d'ores et déjà, être adressées au :

Secrétariat de l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Strasbourg
2, avenue de la Liberté — Strasbourg

CENTRE DRAMATIQUE DE L'EST

Président : M. Georges Woehl, adjoint au Maire de
Strasbourg

Vice-présidents : MM. Joseph Rey, maire de Colmar
Marcel Vert, adjoint au Maire de Metz
Henry Ergmann, adjoint au maire de
Mulhouse

Secrétaire : M. Georges Kessler, conseiller municipal
de Haguenau

Gérant : M. Charles Zaber, administrateur du Théâ-
tre Municipal de Strasbourg

Directeur Général : M. Michel Saint-Denis

Administrateur Général : M. Antoine Fischer

Assistant du Directeur Général : M. Jean-Claude Marrey

COMEDIE DE L'EST

Administrateur des Tournées	Jean de Boysson
Comptable	Raymond Wirth
Secrétaire Général	Dominique Bernard
Directeur de la Scène	Marcel Bever
Régisseur Général	Edy Nicolas

ECOLE SUPERIEURE D'ART DRAMATIQUE

Direction de l'Ecole	Suria Magito
Assistant directeur des Cours de Jeu	Daniel Leveugle
Assistant directeur des Cours Techniques	Marcel Bever
Professeur d'éducation corporelle et de danse ..	Barbara Goodwin
Professeur de Voix et Chant	Jani Strasser

PERSONNEL TECHNIQUE

Conseiller et Instructeur Technique : Camille Demangeat. — Me-
nuisiers-machinistes : Lucien Martz - Willy Pfihl — Electriciens : Jean
Diringer - Jean Gorsy — Décoration : Abd'El Kader Farrah - Made-
leine Louys - Marcel Schwarz - Marcel Steglé — Atelier de costumes :
Madeleine Louys - Simone Pieret.

LA TROUPE DE LA COMEDIE DE L'EST

Nadia Barentin - Hélène Batteux - Mireille Calvo-Platero - Josette
Camée - Annie Cariel - Martine Chanel - Hélène Gerber - Wanda
Kerien - Malka Ribowska - Hélène Yanova.

Stéphane Audel - Dominique Bernard - Michel Bernardy - Marc
Bonseignour - Serge Bossac - Jean Champion - Jean Coste - François
Dalou - Guy Delorme - Philippe Drancy - Maurice Ducasse - Jacques
Gérin - Alfred Goulin - Franck Estange - Benoît Isorni - Philippe
Kellerson - Jean-Jacques Lagarde - Frédéric Lambre - Claude Loraine -
Laurent Marquès - Edy Nicolas - Gaetan Noël - Jacques Sapin -
Jacques-François Seiler - Jean Thouvenin.

VIN D'ALSACE



Jacobert

EAUX-DE-VIE DE
FRUITS D'ALSACE

KIRSCH - MIRABELLE
QUETSCH - FRAMBOISE

MAISON FONDÉE EN 1874

COLMAR



GRANDES LIQUEURS

TOUTE LA SAVEUR DES BEAUX FRUITS D'ALSACE

Pour vous, Madame,

Pour vous, Monsieur,



CHERRY

CHEMISIER
9, PLACE KLEBER
STRASBOURG